

Berlin dans les griffes de l'Armée rouge

Mise au pas par les troupes soviétiques en 1945, l'actuelle capitale allemande a été l'objet d'une âpre bataille entre les Occidentaux et Staline. L'historien britannique dresse un tableau des plus vivants de cette période sombre

Adèle Plassier

Ce n'est pas sans frémir qu'on lit le tableau que Giles Milton dresse de la ville en ruine que fut la Berlin de 1945. Trop de parallèles avec ce qui se passe de nos jours en Ukraine viennent à l'esprit. Les maisons éventrées, les cadavres jonchant les rues et laissés à l'abandon, la violence, la rapacité des forces armées russes envahissant la ville. Certes, en 1945, l'arrivée de l'Armée rouge était pleinement justifiée: c'était Hitler qui avait attaqué l'Union soviétique et les troupes du maréchal Joukov ne faisaient que repousser un ennemi qui avait, le premier, semé la terreur et la dévastation. Mais la chape de plomb que Staline entreprit de placer par la suite sur Berlin par l'entremise de ses généraux et de Walter Ulbricht, sa marionnette communiste, ne ressemble que trop à celle que Poutine voudrait imposer à l'Ukraine aujourd'hui.

Berlin année zéro raconte une histoire que d'autres historiens ont déjà narrée, souvent avec plus de détails. L'objectif de l'auteur ici n'est pas de faire preuve d'originalité, il est d'offrir au lecteur un tableau très vivant de ce que fut le destin de la ville entre le moment où celle-ci tomba devant l'Armée rouge et celui où le siège que les Soviétiques mirent en place pour l'asphyxier et la soustraire aux Alliés occidentaux fut levé grâce au triomphe que représenta l'extraordinaire pont aérien qui permit aux Berlinoises de survivre entre l'automne de 1948 et le printemps suivant.

De l'ivresse commune à la haine

Cette «première bataille de la guerre froide» (le sous-titre de l'ouvrage) est rendue sensible, c'est le grand mérite de Giles Milton, par une constante utilisation des témoignages que les acteurs militaires et politiques de l'époque et surtout que les nombreux habitants de Berlin ont rédigés sous forme de Mémoires, de souvenirs ou d'entretiens.

L'auteur a le don de dresser des portraits des protagonistes américains, anglais et russes qui, une fois dissipée l'ivresse commune du triomphe sur l'Allemagne nazie, vont petit à petit se muer en adversaires puis en ennemis. Que ce soit Frank Howley, le commandant du secteur américain, Robert Hinde, son homologue britannique, le général Alexandre Kotikov, le chef soviétique ou encore d'autres comme Lucius Clay, le gouverneur militaire de la zone américaine, Sergueï Tioulpanov le chef du service de propagande russe. Ou, plus à l'arrière-plan, des figures comme George Kennan, le diplomate qui modéla la stratégie politique américaine employée contre Staline, des Berlinoises comme Ernst Reuter, le maire de la ville ou de Ruth Andreas-Friedrich, une journaliste dont les Mémoires sont souvent mis ici à contribution. ■



Genre Histoire
Auteur Giles Milton
Titre Berlin année zéro. La première bataille de la guerre froide
Traduction De l'anglais par Florence Hertz
Editions Noir sur Blanc
Pages 443

Roman

Un ovni littéraire venu d'Autriche

Xaver Bayer signe avec «La Vie avec Marianne» un récit dans lequel on navigue avec bonheur entre rêve et réalité

Isaure Hiace, Vienne

Twitter @isaurehiace



Dans son livre, Xaver Bayer excelle à illustrer la toute-puissance de l'écrivain. (Klaus Pichler)

Déboussolant. L'adjectif s'impose à la lecture de *La Vie avec Marianne*. Ce roman de l'Autrichien Xaver Bayer se divise en 20 chapitres, qui sont en réalité 20 courts récits autonomes, 20 séquences de la vie du narrateur avec son amante Marianne. Dans cette narration non linéaire, les chapitres apparaissent comme les pièces d'un puzzle qui s'assemblent au fil des pages pour dessiner la vie atypique de ces deux héros. Atypique, car ils s'engagent sans cesse dans divers jeux et aventures pour mieux éprouver le quotidien. Ensemble, ils aiment arpenter les brocantes à la recherche d'objets précieux pour jouer, ensuite, de leur destruction, s'amusent à ne dialoguer que par citations ou jouent à se perdre dans un stade rempli pour

tester le destin et «voir s'il nous permet de nous rencontrer [...] de manière fortuite».

Ces 20 récits empruntent à l'absurde, au fantastique pour finalement nous parler de notre réel, de notre monde et de ses incertitudes, de nous-mêmes et de nos peurs. Au chapitre 13, par exemple, le narrateur téléphone, inquiet, à Marianne et lui annonce que des drones le suivent. Mais à l'angoisse succède bientôt l'attachement: «Comment lui expliquer à distance que, depuis que les deux drones font partie de ma vie, je ne me sens plus aussi seul?» Les drones deviennent in fine un «quelqu'un» qui «au fil du temps semble vous connaître mieux que vous ne vous connaissez».

Dans une autre scène, le narrateur se retrouve coincé dans un ascenseur qui ne

cesse de s'élever. Alors qu'il approche le 20 000^e étage, il en vient à oublier le visage, le corps, le nom même de Marianne, comme si dans cette «éprouvante montée au ciel», l'être aimé disparaissait. Mais il n'y a, dans ce roman, aucune interprétation définitive, à chacun d'y déceler ce qu'il veut.

Chaque lecteur préférera ainsi certains chapitres à d'autres mais de l'ensemble se dégage une cohérence. D'un récit à l'autre, le lecteur perçoit des échos, l'ultime chapitre constituant une forme d'apothéose. Dans les dernières pages en effet, le narrateur se trouve dans l'appartement de Marianne mais celui-ci s'est transformé: un long corridor dessert plusieurs pièces dont chacune rappelle l'une des 19 autres «scènes» du roman. Le narrateur doit donc revisiter tous ces épisodes pour retrouver l'insaisissable Marianne, au bout du couloir. C'est bien elle la figure centrale du roman, elle qui guide, par ses jeux et ses règles, le narrateur, tout comme le récit. Ainsi, lorsque, dans le couloir sombre, il trouve l'ultime porte et l'ouvre, il est tout de suite «ébloui» car Marianne est là, enfin. Il la serre dans ses bras et dépose un baiser sur son cou, pour la remercier, peut-être, de l'avoir sorti de l'obscurité.

Autodafés bien pensés

Né en 1977 à Vienne, Xaver Bayer écrit depuis 20 ans déjà. Les références sont nombreuses dans *La Vie avec Marianne*, de Kafka à Leonard Cohen en passant par ses propres œuvres. Ainsi, dans un chapitre, alors qu'un froid sans fin s'est abattu sur la ville, l'amoureux tente de survivre avec sa belle en brûlant un à un les objets et meubles de leur appartement. Vient le moment où il ne reste plus que les livres: le narrateur brûle d'abord ceux des autres, puis les siens. «Avant que la flamme ne commence lentement à s'éteindre, je jette vite dans le poêle mon dernier livre paru, *La Vie avec Marianne*, ouvert comme un éventail de sorte qu'il s'enflamme plus vite.»

Le livre que nous tenons entre nos mains, dont le narrateur affirme ici être l'auteur, est donc voué à disparaître. C'est le tour de force de Xaver Bayer dans ce roman: montrer la toute-puissance de l'écrivain. Dans la préface, son traducteur, le romancier Eric Faye, note à juste titre: «[ce] livre ne ressemble à rien de connu. Il faut dire que son auteur n'a pas lésiné sur les moyens, comme pour démontrer la liberté de création dont peut jouir un véritable écrivain. Et à le découvrir, on se dit effectivement que l'écrivain peut être, s'il le choisit, l'homme le plus libre au monde.» ■



Genre Roman
Auteur Xaver Bayer
Titre La Vie avec Marianne
Traduction De l'allemand par Eric Faye avec la collaboration de Christina Faye
Editions Du Faubourg
Pages 184

PUBLICITÉ



VERBIER

Wine Festival

Du 1^{er} au 8 juillet 2022

www.verbierwinefestival.ch

VERBIER® PURE ENERGY Gault&Millau

Partenaire Média

Premier festival des vins alpins

ALTO ADIGE • VALAIS • SAVOIE
TESSIN • VAL D'AOSTE • GRISONS

Au programme: découvrez une sélection de 120 vins provenant des six régions viticoles européennes de l'arc alpin à déguster au verre au Bar à Vin, ouvert au public.

Sur inscription: poursuivez les découvertes œnologiques lors de trois dîners épicuriens animés par des personnalités de l'univers du vin qui se tiendront aux restaurants 67 Pall Mall, la Cordée des Alpes et le Chalet d'Adrien à Verbier.

LE TEMPS